

Héritier de l'entreprise familiale, patron moderne partant à la conquête de nouveaux marchés, artiste et homme engagé, ce précurseur voulait mettre l'art à la portée de tous.

Emile Gallé

L'homme qui maria l'art et l'industrie

Jacques Marseille*

Le 23 septembre 1904, Emile Gallé meurt à l'âge de 58 ans d'une « anémie pernicieuse progressive ». Peut-être un empoisonnement du sang lié au contact permanent avec le plomb, métal toxique qu'il « fréquentait » pendant près de trente ans. L'homme qui avait marié l'art et l'industrie succombait sans doute à une maladie professionnelle, doublée de l'usure qui frappe souvent les patrons entrepreneurs. Faut-il de successeur, il laisse son entreprise en situation périlleuse.

Au tournant d'un siècle qui vit, après l'ascension des dynasties bourgeoises, l'avènement des masses et l'apparition de techniques et de matériaux nouveaux, le fondateur et président de l'École de Nancy a régénéré le monde par l'invention de formes nouvelles. Et bousculé les goûts d'une clientèle qu'il doit pourtant satisfaire. Rejetant la soumission à la symétrie et à la perspective, refusant l'élitisme attaché aux arts « nobles », retournant à l'observation

*Professeur à l'université de Paris-I Sorbonne.

de la nature et s'ouvrant aux influences extérieures véhiculées par la « mondialisation » de la fin du XIX^e siècle, l'apôtre de cet Art nouveau, qui se veut en même temps « social », réhabilite les arts décoratifs que l'on appelle alors « arts appliqués à l'industrie ».

Se voulant potiers, menuisiers, tisserands, les disciples de l'Art nouveau veulent en effet mettre les « forces productives » au service des « forces imaginatives », renverser les paisibles objets de salon d'une société qui se vautre dans le capiton et faire des courbes illégitimes les ressorts de calmes voluptés. Ce n'est pas un hasard si François de Wendel, ce grand industriel lorrain, siffle au *Sacre du printemps* et boude les œuvres de l'École de Nancy, préférant consacrer une fortune (35 000 francs) à acheter les *Servantes pliant du linge* du très académique peintre Joseph Bail.

Car l'industriel Emile Gallé est d'abord un artiste qui entend mettre



Emile Gallé (ici en 1889), maître verrier et apôtre de l'Art nouveau. Ci-contre : l'atelier en 1913.

son art à la portée de tous et décliner les modèles uniques qu'on lui commande en séries qui profiteront au plus grand nombre. A l'époque où éclosent des syndicats révolutionnaires, il affiche ses opinions dreyfusardes, compte parmi les membres fondateurs de la section nancéenne de la

Ligue des droits de l'homme, participe à la création de *L'Etoile de l'Est*, journal « républicain, démocratique, anticésarien, anticlérical ». Il soutient aussi la création de la Maison du peuple de Nancy au sein de laquelle œuvre son épouse Henriette. Lors de l'Exposition universelle de 1900, il placarde, sur la reconstitution d'un four de verrier, cette menace lancée par le poète grec Hésiode : « Mais si tous les hommes sont méchants, faussaires et prévaricateurs / A moi les mauvais démons du feu : Eclatent les vases ! / Croule le four ! /



HISTOIRE ÉCONOMIQUE.

Alors que s'amorce la deuxième révolution industrielle, Emile Gallé regroupe ses ateliers et part à l'assaut de l'étranger.

Afin que tous apprennent à pratiquer la justice. » Pour autant, Emile Gallé est aussi un patron qui n'hésite pas à licencier les ouvriers et employés incompétents ou indéclicats qui espionnent ses essais et copient ses notes pour les vendre à ses concurrents.

Emile Gallé naît le 4 mai 1846 à Nancy. Son père, Charles, fils d'officier, a repris l'affaire de sa belle-mère (devenue veuve en 1844), qui peine à diriger seule le commerce de porcelaines et de cristaux.



Fructueuses alliances qui font des gendres bien choisis les garants de la survie. Formidables atouts du capitalisme rhénan qui font du culte protestant et de la formation intellectuelle les clés de la réussite. Emile décroche à 14 ans le premier prix de culte protestant et fait des études brillantes, surtout dans les matières littéraires et les sciences naturelles.

En 1867, après un séjour d'études en Allemagne, à Weimar, où il saisit en aquarelle les paysages traversés, il regagne Nancy et assiste son père qui prépare l'Exposition universelle.

L'humiliante défaite de 1870 se transforme en aubaine quand Nancy reçoit les « optants » qui, refusant la nationalité allemande, s'installent en Lorraine, restée française. Cet apport démographique stimule l'activité industrielle. Nancy devient un centre sidérurgique d'importance et le belge Solvay s'installe à Dombasle.

En 1875, Emile épouse l'une des quatre filles du pasteur alsacien de Bischwiller et, en 1877, prend les rênes de l'entreprise, laissant son père administrer les finances. Alors que s'amorce la deuxième révolution industrielle et

Les ouvriers Gallé devant l'atelier de verrerie. En déclinant ses créations en séries, Gallé popularise son art.



que l'ingénieur américain Frederick Taylor affirme sa conception de l'organisation scientifique du travail, prônant sa rationalisation, il regroupe ses ateliers, cherche des marchés nouveaux en pratiquant une politique de l'offre et part à l'assaut des marchés étrangers, en Allemagne et au Royaume-Uni. « Le fabricant peu soucieux d'améliorer sans cesse son outillage et sa production, de se renseigner sur la fabrication et les prix à l'étranger, de chercher des marchés nouveaux, est menacé de voir les anciens marchés s'amaigrir pour lui, se stériliser ou même se fermer complètement », écrit-il dans ses *Considérations à propos de notre commerce extérieur*. Des propos tenus en 1884, époque où la France va bientôt demander à Jules Méline de la

protéger de la concurrence par de solides barrières douanières.

Cet activisme se heurtera à bien des préjugés. Quand l'industriel veut mettre sur pied un enseignement conçu comme « de modestes cours ouvriers, dirigés par des maîtres du dessin, ayant foi dans l'esprit, dans les principes féconds de notre méthode et dans l'avenir de nos industries », il échoue faute de moyens. Et en 1902, l'École de Nancy ne peut participer à l'Exposition d'art décoratif moderne de Turin, la ville ne lui ayant octroyé que 1 500 francs.





La même année, soucieux – deux ans avant sa mort – de se trouver un successeur, il confie ses tourments dans une longue lettre à son épouse: « Il faut des capacités, des connaissances acquises, pratiques sérieuses, école soit centrale, ingénieur, soit une école de commerce, en s'adjoignant comme associé (ou comme employé si on est artiste soi-même) un collaborateur artiste; il faut des capitaux. [...] C'est une grosse affaire à traiter. L'inventaire [...] donne 600 000 francs au moins de marchandises! Or une partie de ces marchandises ont une valeur (en atelier!) marchande du double, d'autres une valeur d'art, d'autres enfin sont à sacrifier... J'aimerais une reprise, et n'avoir, tant que je pourrai faire cet office, que le travail des créations Gallé, soit trois mois avec un mois de repos entre chaque trois à quatre mois de travail... Adieu, je me fatigue. » Ce projet de reprise ne se fera pas. Au printemps 1903, la situation financière de l'entreprise devient périlleuse et Emile Gallé envisage de réduire le nombre de graveurs de sept à deux...

Recherchées par les collectionneurs, les œuvres de Gallé sont depuis entrées au patrimoine national. Un hommage posthume qui, au temps des délocalisations industrielles et des nouvelles fractures sociales, fait revivre celui qui a transformé les matériaux humbles, terre, verre et bois, pour mettre l'art à la portée du plus grand nombre. ●

A lire, *Emile Gallé, le magicien du verre*, Philippe Tiébaud, Gallimard, 2004.
Gallé. Le Testament artistique, Hazan, 2004.

CHRISTINE COLIN*

LE DESIGN S'EST IMPOSÉ COMME UNE DISCIPLINE AUTONOME



« S'il fallait chercher à Emile Gallé des héritiers au XXI^e siècle, on pourrait citer Gaetano Pesce, qui n'a cessé de plaider pour "le droit à la différence des objets", leur "individualisation", y compris dans le cadre industriel, avec ses fameuses séries diversifiées où chaque objet est unique. On pourrait aussi évoquer les services de marketing: en segmentant les marchés, en diversifiant les gammes, ils poussent les industriels à faire du sur-mesure de masse et à organiser la rareté. Les séries limitées de Swatch, Nike ou Adidas relèvent de cette valorisation de la rareté qui s'apparente à l'art. A contrario, le XX^e siècle a été celui du fonctionnalisme selon lequel la beauté de l'objet réside dans l'adéquation de la forme à sa fonction. Le design s'y est imposé comme une discipline autonome qui ne se réfère plus à l'art majeur, comme au XIX^e siècle. Le terme "designer" apparaît dans la langue française en 1969 en provenance des États-Unis. Mais il a un ancêtre français dès le XVII^e siècle: le dessinateur. Histoire de nous rappeler que le design intervient au croisement du dessin (l'intention) et du dessin (la forme). Le design parle des intentions (multiples) dont procède la forme de l'objet. Les intentions du designer mais également celles de l'industriel, du distributeur, du service de marketing, du publicitaire... »

Il serait donc réducteur de lire les objets à la seule lumière de l'histoire de l'art. C'est pourquoi l'exposition "Design en stock", qui présente 2 000 objets organisés selon treize points de vue, a pris le parti de s'inscrire dans l'histoire de la production des objets et de ses processus. Ceci n'exclut pas les recoupements entre design et art. Au contraire, celui-ci s'inscrit également dans l'histoire de la production et nombre d'artistes modernes et contemporains se sont tout particulièrement intéressés aux processus de production. Il est même frappant de voir, à la Fiac par exemple, à quel point l'art s'intéresse au "mineur" sous toutes ses formes: design, mais aussi bande dessinée, graphisme, publicité, art naïf, art brut etc. Le designer radical italien, Alessandro Mendini, que nous présentons dans "Design en stock" participe aussi à ce brouillage des frontières: peintures, mobiliers, photos, éléments documentaires sont réalisés par son agence selon les mêmes procédés et à des prix équivalents. Mais ce brouillage a une limite... juridique: une chaise reste une chaise. Même si elle vaut 100 000 euros, même si elle est limitée à huit exemplaires voire un seul, même si elle est achetée par un collectionneur d'art, elle ne bénéficiera pas de la TVA à 5,5% réservée à l'art. »

* Commissaire de l'exposition « Design en stock », palais de la Porte Dorée, Paris, jusqu'au 16 janvier 2005.